



L'HONORABLE J.-E. ROBIDOUX

Le nouveau bâtonnier du Barreau de Montréal est un de nos avocats les plus éminents.

Né à Saint-Philippe, dans le comté de Laprairie, le 10 mars 1844, a fait d'excellentes études au collège de Montréal, puis au collège des Jésuites, a étudié le droit chez MM. Abbott & Dorman, et a été reçu avocat en 1866.

A été professeur de droit civil à l'Université McGill.

Candidat pour les élections fédérales dans le comté de Laprairie en 1882. Défait par 101 voix par M. Pinsonneault.

Elu le 26 mars 1884, M.P.P., pour le comté de Châteauguay, par 151 voix contre M. A.-F. Quinn; réélu en 1886, par 199 voix, contre M. Derome et en 1890 contre M. Quinn.

A été secrétaire provincial et procureur-général sous l'administration Mercier.

Nommé, en 1894, président de la Société des gradués du collège McGill (c'est le seul Canadien-français qui ait jamais été appelé à cette charge).

A été, en 1878, chargé par le gouvernement de faire une enquête sur l'organisation et l'efficacité du travail des employés, dans les bureaux du Palais de Justice de Montréal, et a fait partie de la commission du Palais Législatif en 1884.

Maniant la plume aussi facilement que la parole, l'ex-ministre provincial a collaboré souvent à plusieurs journaux sous différents pseudonymes.

M. Robidoux s'est marié en premières noces en 1869, avec Mlle Sophie Sancerre, et en 1878 avec Mlle Clara Sancerre.

M. LE CHANOINE MOREAU

Le vénéré M. Moreau, décédé le 29 avril, dans la paroisse de Saint-Barthélemy, dont il était le curé, est né le 18 août 1834, à Repentigny; il était fils de Benjamin Moreau et d'Angélique Lareau. Il fut ordonné prêtre le 19 mars 1859 et nommé chapelain de la cathédrale. Ses vertus et son zèle attirèrent sur lui l'attention de Mgr Bourget, qui le désigna comme aumônier aux zouaves pontificaux canadiens, partant pour Rome en 1868.

Il sut accomplir sa mission de façon à se gagner l'estime et l'admiration des soldats qu'il accompagnait, et qui le considéraient comme un père. Il partagea leurs misères, leurs fatigues avec un dévouement héroïque et ceux qu'il avait soutenus le long du chemin de ses bonnes exhortations, le retrouvèrent encore sur le champ de bataille, se prodiguant généreusement, pour porter à ses chers zouaves, sous le feu de l'ennemi, les dernières consolations et les secours suprêmes.

Revenu au pays, il ne considéra point sa mission comme terminée, et au moment où chacun songeait à prendre enfin un peu de repos, il se mit de nouveau à l'œuvre; il voulut rendre hommage à la bravoure des zouaves canadiens, et raconter au monde leurs grandes actions dont il avait été témoin, et auxquelles, sans doute, il avait participé. C'est alors qu'il fit paraître ce livre si précieux pour nous: *Nos Croisés*.

Mais ce n'était pas encore assez: pour ouvrir un débouché à plusieurs de ses zouaves qui avaient, pour le suivre sur le champ de bataille, perdu leur situation primitive, il fonda, sur les bords du lac Mégantic, une colo-

nie agricole: "Piopolis," dont les premiers pionniers furent des zouaves pontificaux.

Ces mêmes hommes, qui avaient combattu pour le soutien de leurs croyances, se mirent courageusement à l'œuvre pour faire fructifier, sous le soc des charrues, le sol fécond de leur pays, et "Piopolis" est maintenant devenue une paroisse florissante.

La mort nous a enlevé ce bon, ce vrai patriote canadien: que son nom soit inscrit profondément dans nos cœurs, car c'était là l'un de ces hommes forts et humbles qui font le bien sans bruit: leur nom ne remplit point les journaux, mais leur œuvre est comme ces sillons profonds que trace silencieusement le laboureur solitaire, mais d'où sortira un jour la moisson vigoureuse, les épis blonds et pleins qui seront la nourriture robuste de nos fils et dont la Patrie couronnera sa tête.

P. COLONNIER.

M. JOSEPH MARMETTE

LE MONDE ILLUSTRÉ a cru remplir un devoir en publiant le portrait de feu M. Jos. Marmette, le romancier canadien, dont le pays déplore la perte récente. Nous y joignons quelques notes biographiques, destinées à faire connaître les principaux événements de la vie de cet écrivain distingué.

M. Marmette est né en 1845, à Saint-Joseph de Montmagny, et était fils du Dr Marmette, coroner du district de Montmagny, et doyen des médecins de la province de Québec; sa mère était fille de sir Étienne-P. Taché, homme d'Etat canadien.

Après avoir terminé ses études de droit, le jeune Marmette était employé à la Trésorerie de Québec, quand, en 1882, il fut choisi et envoyé comme représentant à Paris, par le gouvernement d'Ottawa. A son retour, il fut préposé aux archives, à Ottawa, et fut de nouveau envoyé en France, pour y rechercher des documents historiques, concernant le Canada. Ce fut encore lui que le gouvernement envoya, en 1885, comme représentant de la Puissance à l'exposition des colonies à Londres, où il fut reçu par le marquis de Lorne, qui lui manifesta une grande amitié. Deux ans plus tard, il retourna en France pour y réunir de nouveaux documents historiques dont il enrichit le département des Archives d'Ottawa: il était chef de ce département quand la mort vint le surprendre. M. Jos. Marmette était donc un savant, en qui nos hommes d'Etat ont toujours eu une grande confiance qu'ils lui ont prouvée en plusieurs occasions, en le chargeant de missions bien délicates, mais c'est aussi comme romancier historique qu'est connu cet homme remarquable.

Ses principaux romans, dont trois ont paru dans *l'Opinion Publique*, sont: *François de Bienville*, *l'Intendant Bigot*, *Le chevalier de Mornac* et *La fiancée du Rebelle*. Il faut y ajouter: *A travers la vie*, actuellement en cours de publication dans la *Revue Nationale*.

Ces romans, d'un puissant intérêt historique et littéraire, ont été pour les Canadiens ce que furent pour les Français les romans historiques de Dumas; ils assureront à M. Marmette un nom fameux dans les lettres et un souvenir impérissable dans le cœur de tous les Canadiens-français.—P. C.

Il ne faut pas parler aujourd'hui et demain, il ne faut pas s'associer aujourd'hui et demain, il faut parler toujours, écrire toujours, pétitionner toujours, s'associer toujours, jusqu'à ce que le but soit atteint et le droit satisfait. Il faut laisser la patience de l'injustice et forcer la main à la Providence.—O'CONNELL.

## CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Le 10 courant, toute la charpente en bois qui demeurait encore debout, sur l'emplacement du cyclorama en démolition, s'est écroulée avec un fracas terrible. Personne n'a été blessé.

\* \*

La semaine dernière, on a procédé, en présence des principaux représentants de la population anglaise de Montréal, au dévoilement des premiers bas-reliefs de la statue de sir John-A. Macdonald, au Dominion square.

\* \*

Louise-Juliette Patenotre, enfant de M. Patenotre, ambassadeur de France à Washington, a été baptisée le 6 courant, à l'ambassade française, par Mgr Satolli. Le cardinal Gibbons agissait comme parrain.

\* \*

M. l'abbé Dugas, curé de Sainte-Anne des Plaines, comté de Terrebonne, a été dimanche de la semaine dernière, en disant la messe, frappé d'apoplexie. Aujourd'hui il est un peu mieux mais on redoute un dénouement fatal.

\* \*

Le 11, à Québec, un éboulement assez considérable s'est produit dans la nuit, mettant en émoi les habitants de la rue Saint-Paul. Un hangar seulement a été démolé, mais on s'attend à ce que quelques autres quartiers de roc s'écroulent eux aussi dans un avenir rapproché.

\* \*

On annonce que les troupes françaises, après un combat acharné, se sont emparées de la ville de Moroway. Cette ville est située à cinquante milles à l'intérieur de Madagascar et était défendue par 400 soldats commandés par les deux fils du premier ministre de la reine Ranavalona.

\* \*

Mardi de la semaine dernière a eu lieu au Cercle Ville-Marie une grande séance donnée sous les auspices de la Société de Colonisation de Montréal. Malgré le violent orage survenu peu avant l'heure d'ouverture, la soirée a été un véritable succès. Deux conférences, l'une par l'honorable M. Nantel, l'autre illustrée de projections à la lumière oxydrique, par le Dr Brisson; musique par MM. Saucier, Létondal, Tassé, et Mlles Pepin et Terrault; déclamation par Mme S. Grondin, de Québec, tel a été le menu exquis de la soirée brillamment couronnée par les discours de M. Rolland, président de la société, et de l'honorable M. Chapleau.

\* \*

Nous avons reçu, de MM. Laprés & Lavergne, les photographes bien connus du public Montréalais, les six ravissantes vues des environs de Sainte-Agathe, que nous publions dans une autre page. LE MONDE ILLUSTRÉ a toujours regardé comme un devoir de faire connaître, partout où il passe, les beautés de notre cher Canada; aussi est-il heureux d'accepter la coopération des artistes qui veulent bien l'aider dans cette tâche patriotique. Ces six vues sont fort bien prises et sont du plus délicieux effet: nos lecteurs éloignés surtout, nous sauront gré, croyons-nous, de leur envoyer ces jolis souvenirs de la mère-patrie.

## MÉMORIAL NÉCROLOGIQUE

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mme Joseph Boisvert (née Henriette Dumont), arrivée le 7 courant, à l'âge de quarante ans et dix mois.

Bonne, charitable, dévouée, aimable, elle avait su se créer un cercle nombreux d'amis qui garderont toujours son souvenir, de même que les quatre petits orphelins qu'elle a laissés pour déplorer sa perte.

Les funérailles de Mme Boisvert ont eu lieu jeudi, le 9 courant, à l'église Sainte-Brigide. La dépouille mortelle a été suivie par un grand nombre de personnes.

La regrettée défunte était l'unique sœur de notre collaborateur, M. G.-A. Dumont.

Qu'elle repose dans le Seigneur.